

11.03.2025

« Les Lumières et l'esclavage »

Naïs Sabatier (PHIER – UCA)

- **D'Alembert**, Gout (*Gramm. Litterat. & Philos.*), vol. VII (1757)

« La simplicité de nos aïeux était peut-être plus fortement remuée par les pièces monstrueuses de notre ancien théâtre, que nous ne le sommes aujourd'hui par la plus belle de nos pièces dramatiques. Les nations moins éclairées que la nôtre ne sont pas moins heureuses, parce qu'avec moins de désirs elles ont aussi moins de besoins, & que des plaisirs grossiers ou moins raffinés leur suffisent : cependant nous ne voudrions pas changer nos lumières pour l'ignorance de ces nations & pour celle de nos ancêtres. Si ces lumières peuvent diminuer nos plaisirs, elles flattent en même temps notre vanité ; on s'applaudit d'être devenu difficile, on croit avoir acquis par-là un degré de mérite. »

- **Locke**, *Deuxième traité du gouvernement civil* (1690), chap. V, 25.

« L'enseignement de la raison naturelle, selon lequel les hommes ont droit, dès leur naissance, à la conservation et avec elle, à la nourriture, à la boisson et à tous les objets dispensés par la nature pour assurer leur subsistance, s'accorde avec le récit de la révélation, selon lequel Dieu a donné le monde à Adam, à Noé et à ses fils, pour nous montrer clairement, comme l'a dit le Roi David (Psaume, cxv. 16), que Dieu a fait don de la terre aux enfants des hommes, qu'il l'a donnée en commun à l'humanité. [...] Tous les fruits qu'elle produit naturellement (...) appartiennent en commun à l'humanité (...) nul n'en possède privativement une partie quelconque, (...) cependant, comme ils sont dispensés pour l'usage des hommes, il faut nécessairement qu'il existe quelque moyen de se les approprier, pour que les individus déterminés, quels qu'ils soient, puissent s'en servir ou en tirer profit.

- **Tocqueville**, *Travail sur l'Algérie* (1741)

« Je crois que le droit de la guerre nous autorise à ravager le pays et que nous devons le faire soit en détruisant les moissons à l'époque de la récolte, soit dans tous les temps en faisant de ces incursions rapides qu'on nomme razzias et qui ont pour objet de s'emparer des hommes ou des troupeaux. »

- **Rousseau**, *Julie ou la Nouvelle Héloïse*, IV

« J'ai vu l'Europe transportée à l'extrémité de l'Afrique par les soins de ce peuple avare, patient et laborieux, qui a vaincu par le temps et la constance des difficultés que tout l'héroïsme des autres peuples n'a jamais pu surmonter. J'ai vu ces vastes et malheureuses contrées qui ne semblent destinées qu'à couvrir la terre de troupeaux d'esclaves. A leur vil aspect j'ai détourné les yeux de dédain, d'horreur et de pitié ; et, voyant la quatrième partie de mes semblables changée en bêtes pour le service des autres, j'ai gémi d'être homme. »

- **Aristote**, *Politique*, VII, 7

« Les peuples qui habitent les climats froids, les peuples d'Europe sont en général pleins de courage ; mais ils sont certainement inférieurs en intelligence et en industrie ; et s'ils conservent leur liberté, ils sont politiquement indisciplinables, et n'ont jamais pu conquérir leurs voisins. En Asie, au contraire, les peuples ont plus d'intelligence, d'aptitude pour les arts, mais ils manquent de cœur, et ils restent sous le joug d'un esclavage perpétuel. La race grecque, qui topographiquement est intermédiaire, réunit toutes les qualités des deux autres. Dans le sein même de la Grèce, les divers peuples présentent entre eux des dissemblances analogues à celles dont nous venons de parler : ici, c'est une seule qualité naturelle qui prédomine, là elles s'harmonisent toutes dans un heureux mélange. »

- **Buffon**, *Histoire naturelle* (1749)

« Dès que l'homme a commencé à changer de ciel, et qu'il s'est répandu de climats en climats, sa nature a subi des altérations (...) Les changements sont devenus si grands et si sensibles qu'il y aurait lieu de croire que le Nègre, le Lapon et le Blanc forment des espèces différentes, si d'un côté l'on n'était assuré qu'il n'y a eu qu'un seul homme de créé, en de l'autre que ce Blanc, ce Lapon et ce Nègre, si dissemblant entre eux, purent cependant s'unir et se propager. »

« Tout concourt donc à prouver que le genre humain n'est pas composé d'espèces essentiellement différentes entre elles, qu'au contraire il n'y a eu originairement qu'une seule espèce d'hommes, qui s'étant multipliée et répandue sur toute la surface de la terre, a subi différents changements par l'influence du climat, par la différence de la nourriture, (...), et aussi par le mélange varié à l'infini des individus plus ou moins ressemblants ; que d'abord ces altérations n'étaient pas si marquées (...) ; qu'elles sont ensuite devenues variétés de l'espèce, parce qu'elles sont devenues plus générales, plus sensibles et plus constantes par l'action continuée de ces mêmes causes ; qu'elles se sont perpétuées (...) il est très probable qu'elles disparaîtraient aussi peu à peu, et avec le temps, ou même qu'elles deviendraient différentes de ce qu'elles sont aujourd'hui, si ces mêmes causes ne subsistaient plus, ou si elles venaient à varier dans d'autres circonstances et par d'autres combinaisons.

« prenez le squelette de l'homme, inclinez les os du bassin, raccourcissez les os des cuisses des jambes et des bras, allongez ceux des pieds et des mains, soudez ensemble les phalanges,... ce squelette cessera de représenter la dépouille d'un homme et ce sera le squelette d'un cheval »

- **Diderot**, *ANIMAL*, vol. I (1751)

« D'ailleurs, s'il est vrai, comme on n'en peut guère douter, que l'univers est une seule et unique machine, où tout est lié, et où les êtres s'élèvent au-dessus ou s'abaissent au-dessous les uns des autres, par des degrés imperceptibles, en sorte qu'il n'y ait aucun vuide dans la chaîne, et que le ruban coloré du célèbre Père Castel Jésuite, où de nuance en nuance on passe du blanc au noir sans s'en apercevoir, soit une image véritable des progrès de la nature ; il nous sera bien difficile de fixer les deux limites entre lesquelles l'animalité, s'il est permis de s'exprimer ainsi, commence & finit. »

- **Jaucourt**, *CRUAUTÉ*, vol. IV (1754)

« Les naturels sanguinaires à l'égard des bêtes, ont un penchant visible à la *cruauté*. C'est pour cette raison qu'une nation voisine, respectueuse à tous égards envers l'humanité, a exclu du beau privilège de *jurés*, ces hommes seuls qui sont autorisés par leur profession à répandre le sang des animaux : on a conçu que des gens de cet ordre n'étaient pas faits pour prononcer sur la vie et sur la mort de leurs pareils. C'est du sang des bêtes que le premier glaive a été teint, dit Ovide. »

- **Montesquieu**, *Esprit des lois*, XV, 5

« Une preuve que les nègres n'ont pas le sens commun, c'est qu'ils font plus de cas d'un collier de verre, que de l'or, qui, chez des nations policées, est d'une si grande conséquence. Il est impossible que nous supposions que ces gens-là soient des hommes ; parce que, si nous les supposions des hommes, on commencerait à croire que nous ne sommes pas nous-mêmes chrétiens »

- **Buffon**, *Histoire naturelle*, III.

« Quoique les Nègres aient peu d'esprit, ils ne laissent pas d'avoir beaucoup de sentiment [...], je ne puis écrire leur histoire sans m'attendrir sur leur état, ne sont-ils pas assez malheureux d'être réduits à la servitude, d'être obligés de toujours travailler sans pouvoir jamais rien acquérir ? faut-il encore les excéder ; les frapper, et les traiter comme des animaux ! l'humanité se révolte contre ces traitements odieux que l'avidité du gain a mis en usage, et qu'elle renouvellerait peut-être tous les jours si nos lois n'avoient pas mis un frein à la brutalité des maîtres [...]. »

- **Montesquieu**, *Esprit des lois*, XV, 7

« Voici une autre origine du droit de l'esclavage, & même de cet esclavage cruel que l'on voit parmi les hommes. Il y a des pays où la chaleur énerve le corps, et affaiblit si fort le courage, que les hommes ne sont portés à un devoir pénible que par la crainte du châtement : l'esclavage y choque donc moins la raison. (...) Aristote veut dire qu'il y a des esclaves par nature ; et ce qu'il dit ne le prouve guère. Je crois que, s'il y en a de tels, ce sont ceux dont je viens de parler. Mais, comme tous les hommes naissent égaux, il faut dire que l'esclavage est contre la nature, quoique, dans certains pays, il soit fondé sur une raison naturelle ; & il faut bien distinguer ces pays d'avec ceux où les raisons naturelles mêmes le rejettent, comme les pays d'Europe où il a été si heureusement aboli. »

- **Marx**, *Le Capital*, I, VIII

« Partout où ils mettaient le pied, la dévastation et la dépopulation marquaient leur passage. Une province de Java, Banjuwangi, comptait en 1750 plus de 80.000 habitants. En 1811, elle n'en avait plus que 8.000. Voilà *le doux commerce* ! »

- **Jaucourt**, *TRAITE DES NEGRES*, vol. XVI (1765)

« On dira peut-être qu'elles seraient bientôt ruinées ces colonies, si l'on y abolissait l'esclavage des nègres. Mais quand cela serait, faut-il conclure de-là que le genre humain doit être horriblement lésé, pour nous enrichir ou fournir à notre luxe ? (...) Peut-il être légitime de dépouiller l'espèce humaine de ses droits les plus sacrés, uniquement pour satisfaire son avarice, sa vanité, ou ses passions particulières ? Non.... Que les colonies européennes soient donc plutôt détruites, que de faire tant de malheureux ! (...) Le commerce en souffrirait pendant quelques temps : je le veux, c'est-là l'effet de tous les nouveaux arrangements, parce qu'en ce cas on ne pourrait trouver sur le champ les moyens de suivre un autre système ; mais il résulterait de cette suppression beaucoup d'autres avantages. (...) Que l'on mette les nègres en liberté, et dans peu de générations ce pays vaste et fertile comptera des habitants sans nombre. Les arts, les talents y fleuriront ; et au-lieu qu'il n'est presque peuplé que de sauvages et de bêtes féroces, il ne le sera bientôt que par des hommes industriels. »

- **Louis-Sébastien Mercier**, *L'an 2440. Rêve s'il en fut jamais*. (1771)

« ... j'aperçus sur un magnifique piédestal un nègre, la tête nue, le bras tendu, l'œil fier, l'attitude noble, imposante. Autour de lui étaient les débris de vingt sceptres. À ses pieds on lisait ces mots : Au vengeur du nouveau monde ! Je jetais un cri de surprise et de joie. Oui, me répondit-on avec une chaleur égale à mes transports ; la nature a enfin créé cet homme étonnant, cet homme immortel, qui devait délivrer un monde de la tyrannie la plus atroce, la plus longue, la plus insultante. Son génie, son audace, sa patience, sa fermeté, sa vertueuse vengeance ont été récompensés : il a brisé les fers de ses compatriotes. Tant d'esclaves opprimés sous le plus odieux esclavage, semblaient n'attendre que son signal pour former autant de héros. Le torrent qui brise ses digues, la foudre qui tombe, ont un effet moins prompt, moins violent. Dans le même instant, ils ont versé le sang de leurs tyrans [...]. La terre de l'Amérique a bu avec avidité ce sang qu'elle attendait depuis longtemps, et les ossements de leurs ancêtres lâchement égorgés ont paru s'élever alors et tressaillir de joie. [...] Cet héroïque vengeur a rendu libre un monde dont il est le dieu [...]. Il a été l'ange exterminateur à qui le Dieu de justice avait remis son glaive [...]. »

- **Diderot-Raynal**, *Histoire des deux Indes*, 1774

« Où est-il ce Spartacus nouveau (...) Où est-il ce grand homme que la nature doit à ses enfants vexés, opprimés, tourmentés? Où est-il ? Il paraîtra n'en doutons point, il se montrera, il lèvera l'étendard sacré de la liberté. Ce signal vénérable rassemblera autour de lui les compagnons de son infortune. (...) Espagnols, Portugais, Anglais, Français, Hollandais, tous leurs tyrans deviendront la proie du fer et de la flamme. Les champs américains s'enivreront avec transport d'un sang qu'ils attendaient depuis si longtemps, et les ossements de tant d'infortunés, entassés depuis trois siècles, tressailliront de joie. L'ancien monde joindra ses applaudissements au nouveau. Partout on bénira le nom du héros qui aura rétabli *les droits de l'espèce humaine*, partout on érigea des trophées à sa gloire. Alors disparaîtra le *code noir*; et que le *code blanc* sera terrible si le vengeur ne consulte que le droit de représailles! En attendant cette révolution, les nègres gémissent sous le joug des travaux, dont la peinture ne peut que nous intéresser à leur destinée. »

Louis SALA-MOLINS, *Les misères des Lumières* (1992)

« Hélas, il faut bien que l'esclave noir en convienne : son long cheminement vers la redécouverte des relations humaines, vers la récupération de sa nature le conduit au seuil du droit, pas au droit, au seuil de la cité, non pas la cité »

« Moi, l'objet, le meuble, la pioche, je ne puis espérer rien d'autre que la gestion personnelle et domestique de mes instincts. La souveraineté, je l'ai perdue à jamais. (...) Car le glissement de l'un à l'autre, et à l'autre encore de ces trois plans – monastique, domestique, politique -, les Lumières le contemplent partout ailleurs en termes de perfectibilité, avec de malencontreux blocages. (...) Mais pour ce qui me concerne moi, le Noir vomi aux Antilles ; du blocage de cette marche en avant vers la bonté et la vérité, pour le dire encore avec Buffon, tous ces philosophes en sont aussi les très efficaces responsables (...) »

- **Antoine LILTI**, *L'héritage des Lumières* (2019)

« La civilisation n'est pas le nom d'un vol de l'histoire, mais le lieu théorique d'une difficulté consistant à articuler un idéal universaliste et une conviction, parfois traversée de doutes, d'une trajectoire historique exceptionnelle. »